

les trois-quarts du *Franc-Parleur*, s'est mis à bondir subitement au milieu des montagnes, *sicut aries*, à la poursuite des loups ravisseurs; et pour démontrer au peuple simple et confiant de ces hauteurs la *parfaite identité entre le libéralisme canadien et le libéralisme européen*, comme cela résulte d'une brochure qu'il vient de publier, afin d'établir cette conforunité manifeste.

Dans cette brochure, on lit à la page 37, entre autres déclarations du même genre, un principe ainsi formulé. "Dieu a fait les lois qui doivent régir et diriger la politique. Il a confié le dépôt de ces lois à son église, et c'est elle aussi, et elle seule, qu'il a chargée de les interpréter et de les faire exécuter. Il suit de là qu'à elle seule appartient le droit de déclarer quel est le sens de ces lois, quand et comment elles doivent être appliquées. *Tout cela est clair, évident comme deux et deux font quatre.*"

Si cela est clair, évident comme deux et deux font quatre, nous maintenons que deux et deux font quarante-huit. Quel enfant incommode et embarrassant que ce Luigi! Il veut tout mettre sur le dos de sa mère qui en a pourtant de reste à se défendre contre ses ennemis, sans que des enrégés comme le présent apôtre de Charlevoix viennent lui jeter le monde entier dans les bras au risque de l'étouffer. Mais il est bon qu'il y ait de pareils furieux qui formulent nettement les tendances du parti auquel ils appartiennent; tout le monde se trouve prévenu, l'autorité religieuse qui aurait tout à craindre d'eux si elle n'était pas aussi solide, et les hommes sensés qui ne peuvent s'empêcher d'en rire.

Le chapelain de l'église St. Jean, M. Plamondon, a fait dimanche dernier une sortie contre le *Réveil* au prône de son église. Il n'a pas mentionné le nom de notre journal, mais tout le monde a compris. Il a dit que ce journal, presque impie, était déjà beaucoup trop encouragé, et qu'il fallait essayer de lui couper les vivres. Coupez, coupez, chapelain, il en restera toujours quelque chose. Nous avons des vivres pour tout un semestre, et nos abonnés les renouvellent d'avance; le fait est que nous ne savons pas quand nous pourrions épuiser notre stock, tant les mauvaises doctrines se propagent et gagnent de proche en proche.

Au sortir de l'église, les paroissiens étaient indignés. Quelques-uns d'entre eux faisaient même remonter leur ressentiment jusqu'à l'archevêque auquel ils reprochaient de leur avoir donné, en échange d'un homme intelligent comme M. le curé Racine, aujourd'hui évêque de Sherbrooke, un chapelain comme M. Plamondon qui fait du journalisme dans la chaire.

Il est dangereux d'intervertir ainsi les rôles. Si vous sortez du vôtre, M. le chapelain, vous ne réussirez pas à nous tirer du terrain sur lequel nous nous sommes placé en tout droit et en toute justice, mais soyez convaincu que nous saurons nous y défendre.

La *Minerve* (perfidie toujours) nous décoche un trait de temps à autre. Elle l'envoie doucement, sourdement, artificieusement, et ce trait fait une incision comme le dard du Parthe.

C'est ainsi que lundi dernier elle nous piquait encore à l'endroit le plus sensible, à l'endroit de la bourse, au moment même où le *Réveil* s'y attendait le moins :

"Il paraît, disait-elle, que le *Réveil* va émigrer de Québec à Montréal. Son propriétaire veut se rapprocher de ses bailleurs de fonds, MM. les Méthodistes. Comme le nouveau journal coûte cher, on voudrait proposer de le fondre avec le *Witness*; par ce moyen, M. Buies deviendrait le rédacteur de la colonne française de ce journal."

Voyons, chère vieille amie, quels torts ont donc envers toi les méthodistes pour que tu leur fasses l'injure d'avoir tant souscrit pour ce journal dont ils n'ont pas calculé d'avance le coût exorbitant? Tes principes religieux, tes scrupules pudiques, c'est connu, t'empêcheraient d'accepter des fonds de quelque bon conservateur protestant, de quelque orangiste même qui ne connaîtrait rien de ta susceptibilité. Mais pourquoi vouloir m'étouffer ainsi, moi naissant, chrysalide hier, papillon à peine aujourd'hui, qui m'essaie à voler parmi les fleurs du journalisme canadien? Ma jeunesse est donc bien odieuse à ta décrépitude? Tu reprends le même trait que tu m'as déjà lancé il y a quinze jours en accusant un de tes anciens chefs d'avoir donné *cinq cents dollars* au *Réveil* pour assurer ses premiers pas. Ça n'était donc pas assez, et rien ne peut te répondre de mon anéantissement que si tu me fais porter à la fois dans les bras de tous les méthodistes réunis! Ton prochain trait m'enverra-t-il jusqu'aux *camp-meetings*? Ah! tu ne seras pas satisfaite, même en me voyant échoué dans la colonne française du *Witness*. Le *Réveil* a tout à craindre de ton ombrageux orgueil; mais si tu le pousses au désespoir, il pourra bien se faire une arme terrible des monceaux d'or qui ont servi à sa fondation. Par ce temps de crise et d'escompte impossible, il faut être maladroit pour provoquer celui qui remue l'argent à pleines mains.

Le *Réveil* serait effrayant à voir en apparaissant tout à coup avec tous ses trésors, appuyé de plus par une armée entière de méthodistes, gens qui n'entendent pas badinage, une fois qu'ils ont souscrit.

LA MENDICITÉ ET L'INSTRUCTION.

Dans une série d'articles sur la *concurrence et ses effets*, M. Courcelle-Seneuil, économiste français des plus distingués, démontre que le progrès matériel n'est possible que par la concurrence. Mais, selon lui, la concurrence ne peut exister qu'à une condition, — c'est-à-dire que chaque individu lutte par son travail, son intelligence, sa bonne conduite et le perfectionnement dans chaque profession. En un mot, M. Courcelle-Seneuil veut que chaque individu ne compte que sur lui-même, et en conséquence il condamne au point de vue matériel, l'aumône qui porte ceux qui la reçoivent à ne compter que sur autrui, et prétend que la seule aumône qui puisse améliorer le sort du pauvre est une bonne instruction gratuite, qui relève ses mœurs et lui fournit les moyens de